

4 International

ASIE Arundhati Roy, l'autrice du livre «Le Dieu des Petits Riens», s'est vu décerner mardi à Lausanne le Prix européen de l'essai par la Fondation Charles Veillon. De passage à Genève, elle décrypte le règne du premier ministre Modi en termes préoccupants



Arundhati Roy: «Les Indiennes ont des destins très différents. L'Inde vit dans plusieurs siècles simultanément.» (GENÈVE, 11 SEPTEMBRE 2023/DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

«L'Inde n'est plus une démocratie»

PROPOS RECUEILLIS
PAR STÉPHANE BUSSARD
@StephaneBussard

Azadi. Liberté, fascisme et fiction. Le dernier livre de l'illustre autrice Arundhati Roy, désormais disponible dans sa traduction française, a valu à l'Indienne le 45e Prix européen de l'essai décerné mardi à Lausanne par la Fondation Charles Veillon. Observatrice privilégiée d'une Inde contemporaine difficile à saisir, l'autrice de l'ouvrage au succès planétaire *Le Dieu des Petits Riens* brosse, pour *Le Temps*, le portrait d'une Inde qui inquiète sous l'emprise du premier ministre Narendra Modi.

Pour vous, l'expression «plus grande démocratie du monde» ne s'applique plus à votre pays. Pourquoi? Nous avons des élections, mais elles donnent une fausse image de la situation. La Constitution est mise au pas. Nous disposons d'une jurisprudence très sophistiquée mais les lois sont appliquées différemment selon la caste, la religion ou le genre auquel on appartient. Les institutions ont toutes été sabotées, en particulier les médias. Nous avons une autocratie élective où le leader appartient à une organisation ouvertement fasciste, le RSS (Rashtriya Swayamsevak Sangh) admirative d'Hitler et de Mussolini, qui se réfère aux musulmans de la même manière que l'Allemagne nazie le faisait avec les juifs. Le problème ne tient désormais pas à un seul homme, Narendra Modi, mais à une part importante de la population qui a subi un lavage de cerveau. Le mois dernier, il y a eu une véritable guerre civile dans l'Etat de Manipur. Il ne s'agissait pas d'un face-à-face hindous-musulmans, mais entre hindous et chrétiens. Des centaines d'églises ont été brûlées. Le gouvernement soutient ces comportements et la police a

remis dans les mains des protestataires des femmes pour qu'elles soient violées. Une directrice d'école a fait venir un jeune garçon musulman de 7 ans devant la classe et a demandé que tous élèves hindous se lèvent et le giflent.

«L'Occident normalise le régime de Modi comme il l'a fait avec Pinochet ou le shah d'Iran»

Au récent sommet du G20 à New Delhi, le premier ministre a invité les chefs d'Etat et de gouvernement à honorer pieds nus le Mahatma Gandhi au mémorial Raj Ghat. Le héros de l'indépendance indienne a toutefois été assassiné par un nationaliste hindou. N'y a-t-il pas confusion des genres? Narendra Modi est un maître dans l'art d'être ce qu'il faut être au bon moment. Il peut emmener un jour des gens au mémorial du Mahatma pour l'honorer et le lendemain valoriser l'assassin de Gandhi. Modi a plusieurs visages. L'an dernier, il était intervenu pour dire à quel point il se souciait des droits et de l'éducation des femmes. Il savait qu'il y avait un public global pour entendre son discours. Au même moment toutefois, son gouvernement pardonnait aux hommes qui avaient violé collectivement une jeune musulmane, Bilkis Bano, lors des violences perpétrées dans l'Etat du Gujarat en 2002 alors que Modi en était le ministre en chef.

Quelle est l'attitude de Modi vis-à-vis des médias? En neuf ans au pouvoir, le premier ministre n'a jamais tenu une conférence de presse. Il n'a jamais répondu aux

questions des médias. Quand il est allé en visite d'Etat aux Etats-Unis en juin, le président américain a dû le persuader d'accepter de prendre une question en conférence de presse. Le journaliste du *Wall Street Journal* a interrogé Modi au sujet des minorités en Inde. Il a été ensuite la cible de trolls sur les réseaux sociaux, a été insulté au point que la Maison-Blanche a dû intervenir pour le défendre. En matière de liberté de la presse, l'Inde a fortement chuté, se situant entre le 160e et le 180e rang mondial.

Dans votre dernier livre, vous allez jusqu'à parler de fascisme indien. Vous faites référence à la pandémie de Covid-19. Qu'a-t-elle révélé au sujet de l'Inde? Peu avant la pandémie, il y a eu d'énormes manifestations en Inde au sujet du changement de loi sur la nationalité qui allait à l'encontre des musulmans. Pour mettre fin au mouvement, un massacre de musulmans à Delhi a été perpétré par la police, qui travaillait étroitement avec des miliciens hindous. Et puis il y a eu la pandémie. Le confinement imposé par Modi en l'espace de trois heures n'avait pas d'équivalent en Europe. Il n'était même pas possible de sortir sur son balcon. Des dizaines de millions de travailleurs étaient prisonniers des villes. Ils ne pouvaient pas travailler. Ils ont commencé à mourir, parfois à plus de 1000 kilomètres. C'était une situation digne d'un exode biblique. Il s'agissait surtout des classes laborieuses, qui étaient frappées et aspergées de pesticides. C'était choquant.

Pour le deuxième confinement, la situation a empiré. Il n'y avait plus d'oxygène, plus de place dans les hôpitaux. Les gens mouraient dans la rue ou flottaient sur le Gange. La propagande fasciste de la suprématie hindoue

était révélatrice: les musulmans étaient responsables de la propagation du covid.

Pour vous, on ne prend pas suffisamment en compte les signaux qu'émet l'Inde. Une situation qui rappelle l'Europe des années 1930... Quand il y a eu le massacre de musulmans dans le Gujarat en 2002, je me souviens que nombre de progressistes (*liberals*) étaient agacés par les gens comme moi qui qualifiaient Modi et son organisation, le RSS, de fascistes. Or je pense qu'il faut prendre en compte ces signaux et avertir l'opinion le plus tôt possible. On ne devrait pas attendre l'avènement de camps de concentration pour mettre en garde contre une dérive fasciste. Je critiquais Modi à l'époque, je le fais aujourd'hui encore. Pour moi, rien n'a changé.

Pour vous, l'attitude de l'Occident vis-à-vis de Modi n'est pas acceptable... Les Etats-Unis avaient interdit à Modi de fouler le sol américain et avaient annulé ses visas. Mais après, ils ont voulu voir en lui un grand démocrate en espérant que l'Inde devienne un vrai rempart face à la Chine. Mais si vous laissez New Delhi devenir un régime génocidaire, il ne sera un rempart contre rien du tout. L'Occident normalise le régime de Modi comme il l'a fait avec Pinochet ou le shah d'Iran. Pourtant, des chefs d'Etat comme Emmanuel Macron et Joe Biden savent très bien ce qui se passe en Inde. Ils agissent en connaissance de cause.

INTERVIEW

Vous êtes menacée en raison de votre franc-parler. N'avez-vous jamais pensé à abandonner l'écriture? La raison pour laquelle je suis critique est simple. J'aime mon pays. Je ne suis pas seule, j'appartiens à un large cercle de personnes qui ne veulent pas laisser détruire un pays qu'elles aiment. Quant aux menaces, j'y

suis sensible. Mais elles ne m'effraient pas. Nous sommes tous menacés, nous écrivains, journalistes, avocats, activistes. C'est pourquoi il est difficile pour moi de quitter ce combat. Je sens qu'en tant qu'écrivaine connue, j'ai une responsabilité accrue. J'ai toujours vécu en Inde. Je ne me vois pas vivre ailleurs et devenir un arbre sans feuilles.

La polarisation entre les musulmans et hindous, est-ce un grand danger pour le pays? La polarisation n'a pas lieu entre musulmans et hindous. Elle concerne les nationalistes hindous et le reste du pays. C'est un territoire d'une incroyable diversité, avec de nombreuses religions, langues et cultures. Ce serait une erreur de voir l'Inde comme un pays hindou. Quand il y a eu la partition de l'Inde et du Pakistan, ce dernier est devenu une république islamique. L'Inde n'est pas devenue une république hindoue, mais un pays séculier. C'est précisément ce pour quoi nous nous battons.

«On ne devrait pas attendre l'avènement de camps de concentration pour mettre en garde contre une dérive fasciste»

Les castes jouent-elles toujours un rôle important? La Constitution a beau dire que tout citoyen est égal. La réalité est que la brutale hiérarchie des castes a été institutionnalisée. Le système de castes est le moteur qui fait tourner l'Inde. Si vous observez qui sont les patrons de l'industrie et

des médias ou les juges de la Cour suprême, vous verrez que tout est lié à l'appartenance à telle ou telle caste. C'est très opaque, mais ce système permet une institutionnalisation des inégalités. L'Inde est l'un des pays les moins égalitaires du monde. Or jusqu'ici, nous avons un système de discrimination positive comme aux Etats-Unis. C'était le système de «quotas réservés». Des intouchables bénéficiaient de cette mesure pour accéder à l'école ou à l'université. Le régime de Modi a démantelé ce mécanisme. Quant aux musulmans, 90% d'entre eux se sont convertis à l'islam pour échapper aux castes et à l'oppression hindoue.

Quel est le statut de la femme en Inde? De quelle femme parlez-vous? L'Inde abrite des femmes très libres, très brillantes. Mais elle est aussi le théâtre de millions de féminicides à la naissance. Les Indiennes ont des destins très différents. L'Inde vit dans plusieurs siècles simultanément.

Au vu de ce que vous nous décrivez, comment faire pour espérer, encore? C'est dans mon ADN. Je le reconnais toutefois, le matin, j'ai parfois l'impression de me réveiller avec un coussin de béton sur la poitrine dont il faut se débarrasser chaque jour. Mais en Inde, il y a de nombreuses manières d'être heureux. Il suffit de regarder ce qui se passe dans la rue et quelque chose vous fera sourire.

Et l'écriture? L'écriture est le seul moyen pour moi de rester saine d'esprit. C'est une forme de prière. Le seul dieu dans lequel je crois, c'est celui de l'écriture. ■

Arundhati Roy tiendra une séance de dédicace jeudi 14 septembre à Payot Rive gauche à Genève de 17h30 à 19h.